



08.047

**Bundesgesetz
über die Unfallversicherung.
Änderung**

**Loi fédérale
sur l'assurance-accidents.
Modification**

Fortsetzung – Suite

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 11.06.09 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 22.09.10 (FORTSETZUNG - SUITE)
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 01.03.11 (ZWEITRAT - DEUXIÈME CONSEIL)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 04.06.15 (FORTSETZUNG - SUITE)
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 08.09.15 (FORTSETZUNG - SUITE)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 10.09.15 (DIFFERENZEN - DIVERGENCES)
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 16.09.15 (DIFFERENZEN - DIVERGENCES)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 25.09.15 (SCHLUSSABSTIMMUNG - VOTE FINAL)
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 25.09.15 (SCHLUSSABSTIMMUNG - VOTE FINAL)

Cassis Ignazio (RL, TI), pour la commission: La loi fédérale sur l'assurance-accidents, entrée en vigueur le 1er janvier 1984, a pour l'essentiel fait ses preuves, et le financement des prestations est assuré. Cependant, quelques adaptations s'imposent en raison des changements intervenus au cours des trente dernières années. Cet objet a une longue histoire, puisque le premier projet du Conseil fédéral date du 30 mai 2008, et avait fait l'objet de vives controverses entre 2008 et 2010 au sein de la commission de notre conseil. Le Parlement avait fini par le renvoyer au Conseil fédéral au printemps 2011, avec mandat de réexaminer l'ampleur de la révision, et de limiter le projet à l'essentiel. Il fallait en particulier examiner la problématique de la surindemnisation des assurés, en tenant compte de la prévoyance professionnelle, et de l'adapter de manière appropriée. Le traitement du projet 2 (Organisation et activités accessoires de la CNA) avait été suspendu.

Aujourd'hui, nous examinons le projet 3, qui est le projet 1 remanié, et le projet 2, qui a lui aussi subi des changements. Le projet 3 a été remanié avec le concours des organisations faîtières des partenaires sociaux et des assureurs. Les propositions faites correspondent au cadre fixé par notre Parlement et reprennent les principaux éléments du projet initial. Il s'agit aujourd'hui de délibérer sur les projets 2 et 3 et de classer le projet 1.

Les associations faîtières des partenaires sociaux et les assureurs ont été invités à présenter des propositions sur le contenu de cette nouvelle version du projet 3. L'objectif était d'aboutir à un compromis largement soutenu, afin de pouvoir poursuivre les débats parlementaires sur la base d'un consensus. Les partenaires sociaux ont remis fin novembre 2013 leur proposition de compromis, qui est également soutenue par les assureurs. Le projet 1 a donc été remanié sur cette base. Il reprend largement les propositions du projet du 30 mai 2008 et la commission a jugé ce compromis bon.

Elle a approuvé, à l'unanimité, ce premier volet de la révision à la mi-avril dernière. Elle s'est écartée sur un seul point du compromis que les partenaires sociaux et les assureurs avaient échafaudé.

Cette révision prévoit que la loi sur l'assurance-accidents prenne en charge les lésions corporelles assimilées à un accident, comme les entorses, les fractures, les déchirures des ligaments, pour autant que l'assureur-accidents n'apporte pas la preuve que la lésion est due à l'usure ou à une maladie. Le début de l'assurance est également réglé de manière précise. Les personnes en possession d'un contrat de travail mais n'ayant pas encore commencé leur activité seront également couvertes par l'assurance-accidents. La révision améliorera également la couverture accidents des personnes au chômage.





Par ailleurs, cette nouvelle loi permettra d'éviter le cas de surindemnisation des assurés. Les rentes d'invalidité versées à vie doivent, dans certaines conditions, être réduites lorsque l'assuré atteint l'âge ordinaire de la retraite. Il s'agit ainsi d'éviter qu'une personne accidentée bénéficie d'une situation financière privilégiée par rapport à une personne n'ayant subi aucun accident.

En outre, une limite est introduite en cas de catastrophe. Les assureurs créent un fonds de compensation pour les dégâts dépassant cette limite. Ce fonds sera alimenté par un supplément de prime, à prélever spécialement après un grand sinistre.

Les propositions de modification du projet 2 portent sur les aspects touchant à l'organisation et à la gestion d'entreprise de la SUVA. Etant donné la forme d'organisation particulière de la SUVA, qui, d'un côté, lui laisse une grande autonomie dans le fonctionnement et la gestion et, de l'autre, prévoit une haute surveillance exercée par le Conseil fédéral, certaines adaptations sont requises par rapport au projet de loi initial, dans l'optique d'une gestion d'entreprise transparente et efficiente. La nouvelle loi règle plus précisément l'organisation de la SUVA, notamment les compétences du conseil de la SUVA, son conseil d'administration, composé de représentants des partenaires sociaux.

Une minorité désire en rester à la situation précédente. Elle vous en exposera ses arguments. Mais au vote sur

AB 2015 N 876 / BO 2015 N 876

l'ensemble, la commission a approuvé cette modification du projet 2, par 21 voix contre 0 et 1 abstention. Ce deuxième volet de la révision de la loi fédérale sur l'assurance-accidents a donc convaincu votre commission.

Weibel Thomas (GL, ZH), für die Kommission: Erlauben Sie mir, die Vorgeschichte dieses Geschäfts in Erinnerung zu rufen. Im Jahr 2008 hat der Bundesrat einen zweiteiligen Entwurf zur Revision des Unfallversicherungsgesetzes vorgelegt. Der Entwurf wurde intensiv diskutiert und war bis 2010 heftig umstritten. Vorlage 1 wurde im Jahr 2010 von uns an den Bundesrat zurückgewiesen mit dem Auftrag, die Revisionsvorlage auf das Notwendigste zu beschränken. 2011 folgte der Ständerat unserer Entscheidung. Gleichzeitig wurde die Beratung von Vorlage 2 ausgesetzt, bis über Vorlage 1 definitiv beschlossen ist.

Allgemein ist man sich einig, dass sich die Ordnung der Unfallversicherung in ihren Grundzügen bewährt hat. Das ursprüngliche Paket war zu ambitiös, zu umfangreich und zu komplex. Die Unfallversicherung ist eine gut funktionierende Sozialversicherung, sie ist solide finanziert. Eine Modernisierung der nun dreissigjährigen gesetzlichen Grundlage ist aber notwendig. Gestützt auf einen Kompromiss, den die Dachverbände der Arbeitgeber, der Arbeitnehmer und der privaten Versicherer sowie die Suva ausgehandelt haben, hat der Bundesrat im September 2014 einen neuen Entwurf mit einer Vorlage 3 unterbreitet. Diese ersetzt Vorlage 1.

In der erneuten Beratung in der Kommission war Nichteintreten oder Rückweisung kein ernsthaftes Thema mehr. Mit der Vorlage, die auf dem Kompromiss beruht, wurde ein Ausweg aus der mehrjährigen politischen Blockade gefunden. Die Kommission unterstützt und übernimmt diesen Kompromiss fast ausnahmslos. Die wesentlichen Punkte sind die folgenden:

Unbestritten ist insbesondere die Regelung, die künftig verhindert, dass jemand, der nach einem Unfall eine Invalidenrente bezieht, im Alter finanziell besser dasteht als jemand, der nie einen Unfall erlitten hat. Dabei wird abgestuft und mit präzisierenden Rahmenbedingungen festgelegt, unter welchen Voraussetzungen Kürzungen überhaupt möglich sind. Dank vernünftiger Übergangsfristen konnte für die Betroffenen trotzdem Rechtssicherheit im Alter gewahrt werden. Die Kommission begrüsst, dass Anpassungen der Rahmenbedingungen, welche die Liberalisierung der Prämientarife ermöglichen, in die Zusatzbotschaft eingeflossen sind. Das war früher alles einheitlich geregelt, was keinen Wettbewerb ermöglicht hat. Ein Beispiel dafür ist die gesetzliche Verankerung eines Fonds zur Sicherung der zukünftigen Renten. Das war früher freiwillig, und heute soll es gesetzlich geregelt sein; das macht Sinn.

Oder die gesetzliche Verankerung einer Ereignislimite für Kriegs- und Katastrophenrisiken: Solche Limiten bestehen auch in anderen Bereichen des Versicherungswesens. Zur Deckung von darüber hinausgehenden Schäden sollen die Versicherer einen Ausgleichsfonds schaffen. Dieser würde nach Eintritt des Grossereignisses über einen speziellen Prämienzuschlag geäuft. Hier stimmt die Kommission einhellig zu.

Mit der Vorlage werden weitere Schwachstellen eliminiert. So wird der Versicherungsbeginn neu definiert. Nun sind auch diejenigen Personen versichert, die zwar einen Arbeitsvertrag besitzen, die Arbeit aber noch nicht angetreten haben. Auch wird sinnvollerweise die Unfallversicherung für arbeitslose Personen neu im Unfallversicherungsgesetz verankert.

Wichtig sind die Ausführungen in Artikel 66 des Gesetzes. Das war in Vorlage 1 der Casus Belli zwischen der Versicherungsbranche und der Suva. Hier haben sich diese Parteien bezüglich Marktaufteilung darauf geeinigt, beim Status quo zu bleiben. Bezüglich einiger weniger gewerblicher Branchen, wie beispielsweise





die Optikergeschäfte, wird einvernehmlich eine Präzisierung vorgenommen.

Abweichend vom Entwurf des Bundesrates beantragt die Kommission, dass Arbeitgeber und Versicherer in der Berufsunfallversicherung eine Verlängerung der Wartefrist auf 30 Tage vereinbaren können, sofern dem Versicherten kein Nachteil entsteht. Eine Minderheit bekämpft diese Ergänzung. Wir werden in der Detailberatung darauf eingehen.

Bei Vorlage 2 unterstützt die Kommissionsmehrheit insbesondere die neuen Anträge des Bundesrates zu den Organen der Suva. Im Wesentlichen wird der Status quo beibehalten. Wir lehnten es mehrheitlich ab, die Vorschläge des Bundesrates aus dem Jahre 2008 wiederaufzunehmen. Diese nimmt die Minderheit de Courten auf, welche in den Artikeln 62, 63 und 63a kleinere Gremien vorsieht. Auch darauf werden wir in der Detailberatung eingehen.

Treten Sie bitte auf die Vorlage ein, und bereinigen Sie die Bestimmungen, bei denen Minderheitsanträge vorliegen.

Lohr Christian (CE, TG): Ich kann Ihnen vorab bekanntgeben, dass die CVP/EVP-Fraktion auf dieses Geschäft eintreten will.

Das war wohl einmalig: In den vergangenen dreieinhalb Jahren, seit denen ich in diesem Rat mitarbeiten darf, habe ich noch nie so viel Einmütigkeit in einem Geschäft erlebt. Es war eine Einmütigkeit, die dem Thema auch wirklich gerecht wird. Andererseits ist man als Parlamentarier natürlich herausgefordert, wenn man eine solche Vorlage zumindest nicht zu eingehend und zu detailliert beraten soll. Was wir hier erlebt haben bzw. was uns hier präsentiert wurde, war eine zweite Chance, die die Revision des Unfallversicherungsgesetzes erhalten hat. Nach dem Desaster im ersten Anlauf, als man sich in beiden Räten einig war, dass es keine gangbaren Lösungen waren, hat man uns einen zweiten Vorschlag präsentiert. Es ist ein Vorschlag, der einen sehr wohl annehmbaren Kompromiss darstellt, der von allen Partnern in diesem Geschäft mitgetragen wird.

Die Unfallversicherung ist ein wichtiges Instrument, zu dem wir Sorge tragen müssen. Menschen, die einen Unfall erleiden und nachher in schwierigen Lebenssituationen sind, vernünftig und gut zu unterstützen ist sehr wichtig. Ich möchte aber auch betonen, dass es dann auch noch ein paar Schritte mehr braucht, um diesen Menschen eine starke, eine nachhaltige Wiederintegration in die Gesellschaft zu bieten. Finanzielle Leistungen sind da durchaus ein wichtiger Aspekt, aber sie dürfen nie isoliert betrachtet werden; sie werden nie der einzige Aspekt sein, der die Wiederintegration ermöglicht.

Wir haben bei der Beratung der einzelnen Punkte festgestellt, dass sie wirklich breit abgestützt sind, und haben uns deshalb entschlossen, nur einzelne Punkte zumindest infrage zu stellen.

Ich möchte mit der Rolle der Suva, mit ihrer Organisationsform beginnen. Wir haben einen Minderheitsantrag de Courten, der die Organisationsform der Suva moderner gestalten und die Suva den heutigen Ansprüchen entsprechend den Anforderungen der Geschäftsführung unterstellen möchte. Persönlich habe ich dafür Verständnis, ich bin mir aber auch bewusst, und ich weiss, dass das auch in unserer Fraktion so ist, dass man das Gesamtpaket nicht gefährden sollte – ein Gesamtpaket, das es jetzt wirklich zu verabschieden gilt.

Die zweite Thematik, die wir heute aufgrund eines Minderheitsantrages diskutieren – ich erlaube mir, beide Anträge gleich vorzustellen –, ist die Frage, ob man eine Sonderregelung für die ersten 30 Tage treffen kann. Da bin ich persönlich auch der Meinung, dass das nicht matchentscheidend dafür ist, ob die heutige Vorlage abgesehen werden kann oder nicht.

Was mir nach der Beratung des Geschäftes bleibt, ist die Forderung an die Partner in diesem Geschäftsbe- reich, auch in Zukunft darauf zu achten, dass mehr koordiniert gearbeitet wird. Es kann nicht sein, dass es verschiedene Einzelfälle gibt, in denen man sich fragen muss, ob der Dienst am Kunden wirklich im Vorder- grund steht. Das sind Menschen, ich muss es noch einmal betonen, die nach einem Unfall in einer schwierigen Situation sind, und um diese müsste es in allererster Linie gehen. Es darf also nicht sein – und in Zukunft noch weniger –, dass Grabenkämpfe oder Auseinandersetzungen zwischen Kassen und Sozialsystemen stattfin- den, die den Betroffenen mehr schaden als nützen.

AB 2015 N 877 / BO 2015 N 877

Stolz Daniel (RL, BS): Gern nehme ich es vorweg, und Sie werden auch nicht völlig überrascht sein: Die FDP-Liberale Fraktion unterstützt die Änderung des Bundesgesetzes über die Unfallversicherung klar. Wir wollen unbedingt, dass wir jetzt endlich einen Schritt weiterkommen. Warum "endlich"? Wie Sie schon der Geschäftsnummer entnehmen können, hat das Geschäft eine längere Leidensgeschichte. Behandelt wird ja heute, es wurde schon gesagt, die Vorlage 3; dies als Ersatz für die seinerzeit zurückgewiesene Vorlage 1 und jetzt auch mit Änderungsanträgen für die Vorlage 2 der Revision 08.047. Die Vorlage 1 wurde im Jahr 2010 nach massiver Kritik nicht zuletzt der Sozialpartner an den Bundesrat zurückgewiesen; dies verbunden



mit dem Antrag, nur die wesentlichsten Elemente zu ändern. Die Vorlage 2 wurde in der Folge sistiert, bis klar ist, was mit der Vorlage 1 passiert. Wenn auch die Kritik der Sozialpartner derart hart war und wir in der Folge das Geschäft zurückgewiesen haben, haben sich dann aber diese Sozialpartner doch in die Pflicht nehmen lassen, sind zusammengesessen und haben tatsächlich einen Kompromiss gefunden.

Wir von der FDP/die Liberalen unterstützen eine gut funktionierende Sozialpartnerschaft immer. Es ist eine der Stärken unseres Erfolgsmodells Schweiz. Selbstverständlich aber ist klar: Das letzte Wort liegt hier bei den beiden Kammern des Parlamentes. Aber grundsätzlich handelt es sich hier bei der Vorlage, die der Bundesrat uns jetzt überwiesen hat, um diesen Kompromiss der Sozialpartner. Es ist die gewünschte Minimalvorlage. So weit, so gut, wir sind endlich einen Schritt weiter.

Aber worum geht es eigentlich? Ich greife, weil es ja wirklich kein umstrittenes Geschäft ist, nur zwei Hauptpunkte heraus. Eines der wichtigsten Ziele auch für uns bei der UVG-Revision liegt in der weitgehenden Verhinderung von Überentschädigungen. Es ist weder ökonomisch noch moralisch zu vertreten, wenn es Überentschädigungen gibt. Unbestritten war deshalb auch in der Kommission insbesondere die Regelung, die künftig verhindern soll, dass jemand, der nach einem Unfall eine Invalidenrente bezieht, im Alter finanziell besser dasteht als jemand, der nie einen Unfall erlitten hat. Die FDP-Liberale Fraktion unterstützt dies sehr. Einhellig stimmen wir auch der Neuerung zu, wonach im Falle einer Katastrophe ein Ausgleichsfonds eingerichtet werden soll, der über einen speziellen Prämienzuschlag geöffnet würde; auch dies ist eine sehr sinnvolle Revision.

Abweichend von diesem Kompromiss der Sozialpartner beantragt Ihnen mit der SGK-NR auch die FDP-Liberale Fraktion, dass der Arbeitgeber und der Versicherer in Berufsunfallversicherungen eine Verlängerung der Wartefrist – es wurde vorhin schon ausgeführt – auf 30 Tage vereinbaren können, sofern den Versicherten kein Nachteil entsteht. Das ist Artikel 16 Absatz 5. Auch dies unterstützen wir gerne.

Gegenüber der ursprünglichen Vorlage 2 der Botschaft vom 30. Mai 2008 werden verschiedene Änderungen in der Organisation um den Bereich der Corporate Governance der Suva vorgeschlagen, die einerseits ihrer besonderen Organisationsform mit weitreichender Autonomie und Selbstverwaltung und andererseits der Kompetenz des Bundesrates zur Oberaufsicht im Bereich der institutionellen Aufsicht über die Suva nach Artikel 61 Absatz 3 UVG besser entsprechen. Wir unterstützen auch hier die Mehrheit und kommen nachher in der Detailberatung noch einmal darauf zurück.

Die FDP/die Liberalen begrüßen den Kompromiss der Sozialpartner. Wie gesagt, es ist ein Kompromiss, und selbstverständlich trägt dazu jeder etwas bei. Wir tragen auch etwas dazu bei. Wir tragen ihn mit, damit wir endlich einen Schritt weiterkommen, und wir bitten Sie: Treten Sie auf die Vorlage ein.

Kessler Margrit (GL, SG): Das Unfallversicherungsgesetz ist in die Jahre gekommen. Einige Punkte müssen revidiert werden. Der erste Entwurf war sehr umstritten und wurde von den Räten an den Bundesrat zurückgewiesen mit dem Auftrag, eine schlanke Revisionsvorlage zu erarbeiten. Es ist erfreulich, dass die Dachverbände der Arbeitgeber und Arbeitnehmer, der privaten Versicherer sowie die Suva einen Kompromiss ausgehandelt haben. Die Vorlage 3 ist auf diesem Kompromiss aufgebaut. Die Kommission für soziale Sicherheit und Gesundheit des Nationalrates hält mit wenigen Ausnahmen an diesem Entwurf fest.

Im Gesetz werden der Versicherungsbeginn und das Versicherungsende klar geregelt. Damit werden auch jene Personen versichert, die zwar einen Arbeitsvertrag besitzen, die Arbeit aber wegen Feiertagen noch nicht angetreten haben. Verunfallen sie während dieser Zeit, stehen sie neu unter dem Unfallschutz. Verbessert wird auch der Unfallschutz von arbeitslosen Personen, indem dieser im UVG verankert wird.

Eine Differenz besteht zwischen der SGK-NR, der Suva und den Sozialpartnern. Letztere sind gegen die Einführung von Karenzfristen. Wir kennen diese bei den Krankentaggeldversicherungen. Längere Karenzfristen senken die Prämien. Die Suva hingegen argumentiert, dass diese das Case Management erschweren, weil die Unfälle nicht rechtzeitig gemeldet werden. Für die Unternehmen seien nur bescheidene Einsparungen zu erwarten. Diesen Einsparungen steht das Risiko von Deckungslücken gegenüber, das nicht auszuschliessen ist.

Wer nach einem Unfall eine Invalidenrente bezieht, soll im Alter finanziell nicht besser dastehen als jemand, der keinen Unfall hatte. Diese Korrektur war in der Kommission unbestritten. Diese neue Bestimmung regelt die Kürzung der UV-Rente beim Erreichen des ordentlichen Rentenalters, sofern der Versicherte zum Unfallzeitpunkt mehr als 45 Jahre alt war. Für jedes volle Jahr wird die Rente um 1 bzw. 2 Prozent gekürzt. Das wird der Suva und den Privatversicherern Einsparungen an Leistungen und Deckungskapital von rund 35 Millionen Franken einbringen.

Einstimmig wurde die Erneuerung begrüsst, dass im Falle einer Katastrophe ein Ausgleichsfonds eingerichtet werden soll, der in diesem Fall über einen speziellen Zuschlag der Prämie geöffnet werden müsste. Diese



Regelung gilt nicht für die Suva, weil sie über die entsprechenden finanziellen Ressourcen verfügt und ein Grossereignis bewältigen könnte.

Die Sachüberschrift bei Artikel 66 und die Ausnahmen im Zuständigkeitsbereich sind verständlich; sie wurden den heutigen Veränderungen in der Berufswelt angepasst. Obwohl die Aufsicht und die Verordnung der Suva nicht immer auf Gegenliebe stiessen, hat sie mit ihren Investitionen und den von ihr durchgeführten Kontrollen sehr viel zur Arbeitssicherheit beigetragen. Sie hat mit ihrem Aufwand viel Leid, aber auch Kosten verhindert. Die Grünliberalen möchten sich bei dieser Gelegenheit für ihr Engagement bedanken.

Die grünliberale Fraktion wird der UVG-Revision zustimmen und dort, wo Minderheitsanträge vorliegen, jeweils der Mehrheit folgen.

de Courten Thomas (V, BL): Die Zusatzbotschaft zu dieser Revision des UVG kann in ihren Grundzügen auch von uns unterstützt werden; wir werden darauf eintreten.

Das UVG braucht diese Revision. Das Vorhaben, eine schlanke Revision auszuarbeiten, ist unseres Erachtens im zweiten Anlauf jetzt so weit gelungen. Die SVP unterstützt vor allem die Lösung im Bereich der Überentschädigung: Es darf nicht sein, dass Personen mit Anspruch auf verschiedene Sozialleistungen mehr Geld erhalten als Personen, die beispielsweise nur von der Pension leben. Jemand, der einen Unfall hatte und lebenslänglich eine Rente dafür erhält, darf im Alter gegenüber einem normalen Rentner nicht bevorzugt werden. Es ist unhaltbar, wenn Personen trotz langjähriger Bezahlung von AHV- und Pensionskassenbeiträgen ein Leben lang massiv tiefere Leistungen erhalten als Personen, die eine Invalidenrente nach UVG beziehen. Diese Regelung könnte und sollte unseres Erachtens auch im Überobligatorium vorgesehen werden.

Der Entwurf des Bundesrates geht weitgehend auf einen Kompromiss der von der Suva erfassten Arbeitgeber- und Arbeitnehmerorganisationen zurück, von einer breitabgestützten Sozialpartnerschaft kann deswegen aber noch nicht unbedingt gesprochen werden. Es ist zu beachten, dass an diesem Kompromiss neben der Versicherungswirtschaft vor

AB 2015 N 878 / BO 2015 N 878

allem jene beteiligt sind, die selbst im Suva-Rat Einsitz haben, und nicht unbedingt jene, welche die Prämien bezahlen. Dennoch wurde dieser Revisionsvorschlag, aufgrund dieses Ansatzes der Sozialpartnerschaft, in der Beratung der Kommission quasi für unantastbar erklärt: Man dürfe nun an diesem Werk ja nichts mehr ändern, sonst zerfalle dieser Kompromiss sofort und das Referendum drohe schon wieder. Sosehr ich diesen sozialpartnerschaftlichen Ansatz an sich begrüsse, so sehr stört mich jedoch, dass wir nun das Vorliegende einfach nur abnicken sollen und selbst nichts Substantielles mehr einbringen können. Längst fällige, aus unserer Sicht erforderliche weitere Reformschritte sollen jetzt ausgelassen werden, und deren gibt es doch einige:

1. Im Bereich der unfallähnlichen Körperschädigung möchte die SVP eigentlich eine klarere Unterscheidung und gesetzliche Abgrenzung zwischen Krankheit und Unfall, sodass langwierige und kostspielige juristische Streitereien in Zukunft vermieden werden können. Abgrenzungsprobleme und Ungleichbehandlungen gegenüber dem KVG müssten konsequent beseitigt werden. Der juristische und administrative Aufwand könnte in verschiedenen Bereichen ebenfalls massgeblich reduziert werden. Dabei wären einige klare Formulierungen in diesem Bereich hilfreich. Ein Leistungsabbau ist auch hier weiterhin zu vermeiden.
2. Was wir nicht anpacken können, ist die Festlegung des höchstversicherten Lohnes. Der Bundesrat hat diesen höchstversicherten Lohn vor Kurzem sogar noch erhöht. Die Suva versichert heute Einkommen von bis zu 140 000 Franken. Aus Sicht der KMU oder eines Handwerksbetriebes ist das eine Lohngrössenordnung, die nicht einmal der Geschäftsführer erreicht.
3. Was auch fehlt in dieser Revision, ist die Koordination der Sozialversicherungen im Bereich Krankheit und Unfall wie auch in der Behandlung von Betriebsunfällen und Nichtbetriebsunfällen. Erforderlich wäre dafür in erster Linie eine Tarifstruktur, die für den Unfall- und für den Krankenversicherungsbereich nicht den gleichen Tarif, aber den gleichen Aufbau beinhaltet.
4. Hier ist auch der Bereich der Organisation der Suva zu nennen. Wir wiederholen hier unsere Forderungen, dass der Verwaltungsrat personell reduziert wird, dass die Aufgabentrennung zwischen Verwaltungsrat und Aufsichtsrat klarer festgelegt wird und moderne Corporate-Governance-Regeln beachtet werden. Wir werden in der Detailberatung entsprechende Minderheitsanträge unsererseits noch debattieren.

Heim Bea (S, SO): Nach drei Anläufen ist es jetzt so weit. Die Revision des Unfallversicherungsgesetzes ist breit abgestützt, die Kommission ist dafür. Man kann sagen, die Revision ist geglückt. Sie können und sollten ihr zustimmen. Warum? Weil seit 1984, als das Gesetz in Kraft trat, sich in der Arbeitswelt einiges verändert



hat; weil dieses Revisionsprojekt das Ergebnis eines breitabgestützten Kompromisses ist. Auch wenn Herr de Courten sagt, es sei eigentlich nicht ein sozialpartnerschaftlicher Kompromiss, so ist doch festzuhalten, dass die Seite der Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmer, die Seite der Arbeitgeberinnen und Arbeitgeber sowie die Versicherer an diesem Werk miteinander gearbeitet und sich dabei gefunden haben. Es ist also das Ergebnis eines konstruktiven Dialogs.

Der Kompromiss hat aber auch allen Seiten Opfer abverlangt, und das ist das Heikle. Es war nämlich kein einfacher Prozess. Es war aber ein von fundierten Analysen und Gutachten begleiteter Prozess, und das gilt es hier festzuhalten. Es ist sehr eindrücklich, wie anlässlich der Anhörung von allen Beteiligten gesagt wurde: "Wir haben hier eine Lösung; bitte tragen Sie Sorge dazu, denn sonst gefährden Sie unter Umständen die Vorlage." Das war keine Drohung, sondern eine echte Bitte. Es ist eigentlich, so sagte es Lucius Dürri, der gemeinsame Nenner für eine zukunftsgerichtete Lösung gefunden worden.

Wir stellen fest, dass der im Frühjahr 2011 vom Parlament gegebene Auftrag, die Revisionsvorlage auf das Notwendigste zu beschränken, erfüllt und die Problematik allfälliger Überentschädigungen rund um die Unfallinvalidität im AHV-Alter gelöst worden ist. Es ist eine Lösung, die – das möchte ich hier festhalten – aus Sicht der Arbeitnehmenden und damit für die SP und die Gewerkschaften schon einen sehr schwierigen Weg bedeutet hat. Wir haben da nachgegeben. Wir sehen auch das Problem der Überentschädigung und dass es Fragen aufwirft. Der Kompromiss liess sich finden, aber nur unter folgenden Bedingungen:

1. Der Rentenschaden muss auch mit dieser Lösung gedeckt sein; das ist er. Die Unfallversicherung hat ja auch zum Zweck, die Altersvorsorge der betroffenen Verunfallten zu decken.
2. Es darf nicht zu einer Verlagerung in andere Sozialversicherungen kommen, auch nicht zu den Ergänzungsleistungen, und das wird auch nicht der Fall sein.
3. Die besondere Situation der Teilinvaliden ist besonders zu beachten.
4. Für die Betroffenen müssen Rechtsgleichheit und Rechtssicherheit gewahrt sein; Letztere wird deshalb mit vernünftigen Übergangsfristen abgesichert.

Ein weiterer Aspekt ist für uns ebenfalls wichtig: die Gouvernanzregel der Suva. Die Suva als öffentlich-rechtliche Anstalt soll so geführt werden, dass alle betroffenen Verbände eingebunden sind. Wir haben hier eine Zwangsgemeinschaft, und darum braucht es eine breite, gute Abstützung. Die Effizienz der Geschäftsführung ist durch den Suva-Rats-Ausschuss gewährleistet.

Wir begrüssen die Neudefinition des Versicherungsbeginns, die Verankerung des Fonds zur Sicherung künftiger Renten, die neue Regelung hinsichtlich des Risikos allfälliger Kriege oder Katastrophen und auch, dass die Möglichkeit der Suva für Nebentätigkeiten gesetzlich festgehalten ist.

Wir werden also dieser Revision zustimmen, ausser in zwei Punkten:

Bei der Vorlage 3 sagen wir bei Artikel 16 Absatz 5 Nein zum Antrag der Mehrheit, der in der Kommission von Kollege Bortoluzzi gestellt wurde; dieser Antrag sieht die Möglichkeit einer um bis zu 30 Tage verlängerten Karenzfrist vor. Das hat negative Konsequenzen für die Arbeitnehmenden und eben auch für kleinere Unternehmen und für die Suva.

Bei der Vorlage 2 sagen wir Nein zum Antrag der Minderheit de Courten zu Artikel 63, denn die breite sozialpartnerschaftliche Verankerung im Suva-Rat ist ein Schlüsselement für den Erfolg dieser Revision. Wir wollen diese Revision nicht aufs Spiel setzen – tun Sie es bitte auch nicht!

Wir sind für Eintreten, und wir werden diesen beiden Vorlagen zustimmen.

Ich habe noch 18 Sekunden und nutze sie für eine Kritik: Dieses Gesetz ist eine grosse Revision, spricht aber nur die männlichen Arbeitnehmer an. Ich finde das sehr, sehr schade und hoffe, dass der Ständerat hier ein Einsehen hat und eine Formulierung findet, die alle Arbeitnehmer sowie alle Arbeitgeber anspricht.

Nun habe ich die Redezeit um 5 Sekunden überzogen.

Hess Lorenz (BD, BE): Wir befinden uns hier tatsächlich auf der Zielgeraden betreffend einen der wesentlichen Eckpfeiler unserer Sozialwerke. Wir haben es mehrfach gehört: Es ist tatsächlich ein sehr breiter Konsens da. Die Kurzvernehmlassung, die betreffend diese Vorlage stattgefunden hat, hat gezeigt, dass Verbände und Sozialpartner sich im ganz Wesentlichen und vor allem in den wichtigen Punkten einig sind. Von daher ist dieser Konsens auch bei der BDP-Fraktion vorhanden. Wir unterstützen Eintreten und im Wesentlichen auch die Vorlagen.

Kurz zu den zwei Teilen, die wir hier vor uns haben: Unbestritten und positiv ist, dass in der Vorlage 1 Änderungen betreffend die Leistungen eingefügt wurden; namentlich ist auch das Verhindern der Überentschädigung positiv zu bewerten. Ebenfalls ein wichtiger Punkt scheint uns die Leistungscoordination, die mit der obligatorischen beruflichen Vorsorge erreicht wurde. Ganz wesentlich ist sicher auch ein Punkt, der vorher offen war, das ist die Regelung der Unfallversicherung für arbeitslose Personen. Ich nehme hier unsere Haltung bezüg-



lich des einzigen Punktes, wo kein Konsens herrschte, voraus: Bei der Regelung

AB 2015 N 879 / BO 2015 N 879

betreffend die Karenzfrist von 30 Tagen unterstützt die BDP-Fraktion die Mehrheit und nicht den Minderheitsantrag.

Zur Vorlage 2: Diese betrifft die Organisation und die Corporate Governance der Suva. Es ist klar: Wenn man die besondere Organisationsform der Suva mit ihrer sehr hohen Autonomie und einem sehr hohen Selbstverwaltungsgrad anschaut, sieht man, dass die Massstäbe, die beispielsweise in der Privatwirtschaft gang und gäbe sind, nicht eins zu eins angewendet werden können. Trotzdem muss hier gesagt sein, namentlich bezüglich des Bereichs der Aufsichtsorgane, dass der Bundesrat bei der Rückweisung 2011 den Auftrag erhalten hat, sich auf das Wesentliche zu beschränken. Und hier stellen wir fest, dass im Bereich der Organe, bei der Transparenz und auch bei der Effizienz, tatsächlich einige Anpassungen vorgenommen wurden. Es wäre aber trotzdem wünschbar gewesen, dass die Vorgaben, wie sie heute auch bei grossen Organisationen im Bereich der Corporate Governance gang und gäbe sind, hier stärker Eingang gefunden hätten.

Die BDP-Fraktion unterstützt deshalb mehrheitlich die Minderheit de Courten. Es wurde im Vorfeld oft gesagt, man dürfe hier jetzt den ganz breiten und guten Konsens nicht mehr gefährden. Wir sind aber trotzdem der Meinung, dass hier – und das ist schlussendlich ein wesentlicher Punkt – die Effizienz und auch die Entscheidungsfreudigkeit mit einer Verschlankung der Strukturen und der Aufsicht auch im Sinne der Versicherten schlussendlich gefördert werden.

Das ist, wie gesagt, der einzige Punkt bei der Vorlage 2, mit dem wir nicht ganz einverstanden sind. Wir unterstützen daher mehrheitlich diesen Antrag, der mehr Effizienz und bessere Entscheide nach Vorgaben der Corporate Governance unterstützt. Ansonsten, wie gesagt, sind wir für Eintreten und unterstützen die Vorlage im Grossen und Ganzen.

Gilli Yvonne (G, SG): Auch die Grünen unterstützen das Eintreten auf diese Revision. Wir freuen uns insbesondere, dass wir für einmal eine Botschaft vor uns haben, zu der – wie Sie bereits gehört haben – alle Parteien Ja sagen können, dies, obschon sie eigentlich auf einem Scherbenhaufen, nämlich nach dem Scheitern des Reformpakets noch vor wenigen Jahren, aufgebaut werden musste.

Es ist in der Tat so: Der Bundesrat hat sich auf die wichtigsten Teile beschränkt, auf die wichtigsten Teile, die für die Zukunft einer lückenlosen Unfallversicherung zugunsten der Arbeitnehmenden auch gebraucht werden. Wir begrüssen alle wesentlichen Teile dieser Botschaft, insbesondere eine klarere Abgrenzung zwischen Krankheiten und unfallbedingten Körperschädigungen – zum Beispiel Bänderrisse oder Verrenkungen –, die jetzt klar zulasten der Unfallversicherung abgerechnet werden. Es ist in der Tat aber auch für die Zukunft so, dass es nicht immer einfach sein wird, Verletzungen von Krankheiten abzugrenzen. Hier gibt es auch verschiedene Blickwinkel. So gibt es eine Ungleichbehandlung der Versicherten in Bezug auf Leistungen der Unfallversicherung und der Krankenversicherung – das ist auch erwähnt worden –; versicherungsrechtlich wird es bei grösseren Schadenfällen immer so sein, dass jede Versicherung genau abklärt, ob sie für einen Schaden wirklich zuständig ist oder nicht.

Wir unterstützen auch das Schliessen von Lücken, insbesondere von jener bezüglich des Versicherungsbeginns bei Personen, die noch nicht in einem Arbeitsverhältnis stehen. Und wir unterstützen die Anpassung im UVG, um Ungleichbehandlungen im Alter zwischen jenen, die eine Rente auf der Basis der Unfallversicherung erhalten haben, und den Übrigen zu verhindern. Hier spricht man von Überentschädigung. "Überentschädigung" ist immer ein etwas suggestives Wort, da es suggeriert, dass man zu viel Geld bekommt. Dem ist nicht so. Es gilt nämlich, auch wenn Ungleichbehandlungen zu vermeiden sind, sorgfältig dafür zu sorgen, dass die Renten im Alter genügend hoch sind, um ein würdevolles Leben weiterführen zu können, auch wenn man von einem Unfall, von einer schweren Krankheit oder einem Geburtsgebrechen betroffen ist.

Was die Organisation der Suva betrifft, so ist es als Kompromiss anzusehen, dass bei den Führungsgremien nicht gestrafft wird. Das ist ein Kompromiss mit den Sozialpartnern. Hier geht es eigentlich nicht um etwas materiell Besseres oder Schlechteres. Natürlich könnte man auch mit schmaleren Gremien fahren, aber das hätte bedeutet, dass im Bereich der Sozialpartnerschaft die Vertretungen hätten gestrafft werden müssen, sodass gewisse Verbände nicht mehr direkt vertreten gewesen wären oder weniger Vertreterinnen und Vertreter von Arbeitnehmerverbänden in den Führungsgremien hätten mitsprechen können. Dass das ein politisch schwieriges Anliegen ist, ist mir klar. Es wäre aber schade, diese erfolversprechende Revision genau deswegen scheitern zu lassen. Wir werden deswegen die Anträge der Minderheit de Courten konsequent ablehnen. Die Suva arbeitet auch in der bisherigen Führungsstruktur effizient; das zeigen die Zahlen, das zeigt die Zufriedenheit der Arbeitgeber und der Arbeitnehmenden. Sie ist zudem handlungsfähig. Wir können deshalb sagen,



dass in diesem Bereich kein dringender Handlungsbedarf besteht.

Was die Karenzfrist von 30 Tagen betrifft, so wird eine Mehrheit der grünen Fraktion dem Antrag der Kommission zustimmen. Ich anerkenne aber, dass diese Karenzfrist flankiert ist: Sie ist limitiert, und es ist festgehalten, dass sie nicht zum Nachteil des Versicherungsnehmers ausgestaltet werden darf. Deswegen kommt diesem Teil der Vorlage keine Schlüsselrolle bei der Frage zu, ob man diese Reform letztlich ablehnt oder nicht.

Wir bitten Sie, auf die Vorlage einzutreten, im Bereich der Karenzfrist dem Antrag der Minderheit Heim zuzustimmen und alle Anträge der Minderheit de Courten abzulehnen.

Berset Alain, conseiller fédéral: La révision de la loi fédérale sur l'assurance-accidents est un dossier qui nous occupe, et qui vous occupe, depuis très longtemps. Le Conseil fédéral a transmis un message, en mai 2008. Ce message a été scindé en deux paquets distincts: une partie pour l'assurance-accidents et la prévention des accidents, l'autre pour l'organisation et les activités accessoires de la SUVA. Ceux qui ont participé à ces débats se rappelleront que ceux-ci étaient très compliqués, avec beaucoup de propositions de modifications, et un certain blocage, si on peut le dire ainsi. finalement, le projet 1 avait été renvoyé au Conseil fédéral au printemps 2011, avec le mandat de réexaminer la révision, de la réduire à ce qui paraissait essentiel, d'examiner notamment la problématique de la surindemnisation, en tenant compte de la prévoyance professionnelle, et de revenir, si possible, avec un projet qui soit susceptible d'obtenir la majorité au Parlement.

Nous avons donc tenu compte de ce mandat, qui était lié au renvoi du premier volet du projet. Nous avons invité les associations faïtières des partenaires sociaux et les assureurs à avancer des propositions pour une nouvelle version du projet de révision, avec l'objectif d'aboutir à un compromis qui puisse être soutenu aussi largement que possible, le but étant de pouvoir poursuivre les débats parlementaires sur la base d'un réel consensus. Ces discussions ont eu lieu; elles ont été relativement longues, intensives et, en novembre 2013, les organisations faïtières des partenaires sociaux m'ont remis leurs propositions, sous la forme d'un compromis, compromis également soutenu par la SUVA et par l'Association suisse d'assurances – et c'est là quelque chose de suffisamment fort pour être relevé. Ce compromis a donc été soutenu par l'unanimité des partenaires présents, ainsi que par la SUVA et l'Association suisse des assurances. C'est donc une base vraiment forte pour avancer avec ce projet et conclure la révision de la loi sur l'assurance-accidents.

Le compromis concerne des propositions relatives au projet 1, mais également des propositions relatives au projet 2. Je crois ainsi pouvoir dire que le mandat transmis au Conseil fédéral par le Parlement lors du renvoi a été vraiment rempli, également grâce au travail réalisé par les partenaires sociaux.

La nouvelle version du projet 1 a été considérablement modifiée, élaguée et d'ailleurs nous vous proposons de classer la première version du projet. La nouvelle version propose

AB 2015 N 880 / BO 2015 N 880

une réglementation en vue d'éviter la surindemnisation; des réductions, notamment en ce qui concerne les rentes d'invalidité versées à vie, lorsque l'assuré atteint l'âge ordinaire de la retraite; une réduction des rentes d'invalidité fondées sur des séquelles tardives ou sur des rechutes qui ne se sont manifestées qu'après l'âge de 60 ans et qui ont abouti à une incapacité de travail; la suppression du droit à la rente pour les accidents survenus après l'âge ordinaire de la retraite, ainsi que des règles de coordination pour éviter que l'obligation de fournir des prestations soit transférée sur la prévoyance professionnelle obligatoire. Ce dernier point avait été, je crois, explicitement souhaité par le Parlement dans la décision de renvoi. Vous disposez, dans la nouvelle version du projet, d'une réponse soutenue par l'ensemble des partenaires qui ont participé aux discussions.

Le deuxième point concerne la nouvelle définition des lésions corporelles assimilées à un accident. Il s'agit de lever les difficultés actuelles dans l'évaluation des lésions semblables aux conséquences d'un accident.

Par ailleurs, le projet du Conseil fédéral contient désormais de nouvelles règles concernant l'assurance-accidents des personnes au chômage, de nouvelles règles relatives aux grands sinistres ainsi que de nouvelles règles se rapportant au début de l'assurance. Toutes ces dispositions visent à faire évoluer l'assurance-accidents, à lever les incertitudes là où elles existent et à remédier à l'insécurité juridique qui s'est révélée au fil du temps. Enfin, il convient de signaler les modifications en ce qui concerne le financement des prestations.

Le projet 2 reste d'actualité dans sa version de 2008, mais des modifications ont été apportées, dans le cadre des discussions sur le compromis qui vous est présenté, afin de mieux correspondre à la forme d'organisation particulière de la SUVA. Cette dernière est extérieure à l'administration fédérale et elle ne reçoit pas de fonds, ni de subventions de la part de la Confédération. Elle se gère et s'administre elle-même avec une représentation tripartite comportant des représentants des employés, des représentants des employeurs et de la Confédération.



Notre histoire nous incite à être prudents et à dire qu'il faut continuer à mettre en place une organisation très représentative et qui fonctionne bien. L'objectif reste évidemment une gestion d'entreprise transparente et efficiente. Nous vous proposons de conserver un conseil de la SUVA de 40 membres et des commissions, en particulier la commission du Conseil de la SUVA dont les membres sont nommés par le Conseil de la SUVA lui-même et non pas par le Conseil fédéral; cette question sera certainement débattue dans le cadre de la discussion sur la proposition de la minorité de Courten.

Cela fait sept ans que le projet a été transmis au Parlement et trois ans que vous l'avez renvoyé au Conseil fédéral avec un mandat précis. Ce temps a été utilisé pour aboutir à un consensus de qualité, à un projet revu qui corresponde au mandat que vous aviez fixé, à un projet unanimement soutenu par les partenaires sociaux, ainsi que par les assureurs.

Je vous prie donc, au nom du Conseil fédéral, d'entrer en matière sur ce projet et, ensuite, de suivre d'un bout à l'autre le projet du Conseil fédéral, ce qui reviendra- je le redirai plus tard – à soutenir la proposition de la minorité Heim et à rejeter la proposition de la minorité de Courten.

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition

3. Bundesgesetz über die Unfallversicherung (Unfallversicherung und Unfallverhütung) **3. Loi fédérale sur l'assurance-accidents (Assurance-accidents et prévention des accidents)**

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Ziff. I Einleitung, Ingress; Art. 1 Abs. 2 Bst. d; 1a Abs. 1

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Ch. I introduction, préambule; art. 1 al. 2 let. d; 1a al. 1

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 3

Antrag der Kommission

Abs. 1

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
(die Änderung betrifft nur den französischen Text)

Abs. 2, 3, 5

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 3

Proposition de la commission

Al. 1

L'assurance produit ses effets dès le jour où débute le rapport de travail ...

Al. 2, 3, 5





Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 6 Abs. 2; 10 Abs. 1 Bst. a, c, 2, 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 6 al. 2; 10 al. 1 let. a, c, 2, 3

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 16

Antrag der Mehrheit

Abs. 4

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Abs. 5

Der Arbeitgeber und der Versicherer können in der Berufsunfallversicherung gegen eine entsprechende Herabsetzung der Prämie eine Verlängerung der Wartefrist gemäss Absatz 2 bis zu 30 Tagen vereinbaren, sofern dem Versicherten kein Nachteil entsteht.

Antrag der Minderheit

(Heim, Carobbio Guscetti, Fehr Jacqueline, John-Calame, Rossini, Schenker Silvia, Steiert, van Singer)

Abs. 5

Streichen

Art. 16

Proposition de la majorité

Al. 4

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Al. 5

L'employeur et l'assureur peuvent, dans le cadre de l'assurance des accidents professionnels, convenir d'une prolongation du délai de carence conformément à l'alinéa 2 jusqu'à 30 jours au maximum en contrepartie d'une baisse correspondante de la prime, pour autant que cela ne présente aucun inconvénient pour l'assuré.

AB 2015 N 881 / BO 2015 N 881

Proposition de la minorité

(Heim, Carobbio Guscetti, Fehr Jacqueline, John-Calame, Rossini, Schenker Silvia, Steiert, van Singer)

Al. 5

Biffer

Heim Bea (S, SO): Ich begründe gern, weshalb die SP-Fraktion diesen Antrag, der zwar nett formuliert ist und auf der einen Seite vielversprechend tönt, auf der anderen Seite aber Risiken in sich birgt, ablehnt. Wie gesagt, der Antrag der Kommissionsmehrheit enthält zu viele Risiken, trotz der netten Passage "sofern dem Versicherten kein Nachteil entsteht". Wie ist es dann zum Beispiel mit der Sicherheit der Lohnfortzahlung, wenn der Arbeitgeber, die Arbeitgeberin ausgerechnet dann nicht in der Lage ist, diese zu garantieren? Heisst dieser nette Nebensatz, dass auf Arbeitgeberseite noch eine Sicherheitsversicherung für diesen Risikofall abgeschlossen werden muss? Oder heisst dies, dass die Arbeitnehmenden in einem solchen Fall schlussendlich eben doch das Risiko tragen – denken Sie an die hohe Konkursrate, die im Moment leider festzustellen ist -? Das wollen wir nicht.

Was ist, wenn sich eine Berufskrankheit rasch verschlimmert? Soll dieses Gesundheitsrisiko letztlich auf die Arbeitnehmenden abgewälzt werden, weil zu spät gemeldet wird? Denn Verträge sind einzuhalten. Wenn ein





Vertrag auf 30 Tage Meldefrist lautet, dann ist dieser Vertrag in diesem Sinn eben auch einzuhalten. Für die Einsparung von Versicherungskosten ist gerade eine frühzeitige Erfassung von Unfällen wichtig, für die Chancen der betroffenen Abteilung eben auch.

Bei den Versicherungen hingegen entstehen die unterschiedlichsten Taggeldlösungen, das heisst zusätzlicher administrativer Aufwand, Mehrkosten, ohne wirklichen Mehrgewinn für die Arbeitgeber. Die Vergleichbarkeit der Leistungen wird kaum mehr möglich sein, die Prämientransparenz fällt weg. Ohne das ist aber ein echter Wettbewerb – das möchte Kollege Bortoluzzi ja – nicht mehr möglich.

Kommt der Antrag der Mehrheit durch, ist tatsächlich damit zu rechnen, dass diese Revision bekämpft wird, vielleicht von den Arbeitnehmenden, weil sie nicht bereit sind, noch mehr finanzielle und gesundheitliche Risiken zu tragen, und vielleicht auch vonseiten der Versicherungen, die nicht noch mehr administrativen Aufwand wollen. Die Sozialpartner haben die Frage der Karenzfrist diskutiert, und sie sind zum Schluss gekommen, dass das Einsparpotenzial für die Firmen zu bescheiden und das Risiko von Deckungslücken zu gross sei. Die im Case Management erfahrene Suva warnt dabei, dass die Reintegration in den Arbeitsmarkt schwierig wird, wenn Unfälle mit einer zu grossen zeitlichen Verzögerung gemeldet würden; 30 oder auch 20 Tage wären eindeutig zu lange.

Ich bitte Sie deshalb aus ganz sachlichen Gründen, den Antrag der Mehrheit mit der Karenzfrist bis zu 30 Tagen abzulehnen. Die Risiken sind zu gross, der Gewinn ist zu gering.

Stolz Daniel (RL, BS): Geschätzte Bea Heim, es geht nicht um eine nette Bemerkung, sondern um einen glasklaren Ausdruck, wenn in dieser Gesetzesbestimmung steht: "sofern dem Versicherten kein Nachteil entsteht". Wenn wir uns auf Gesetzestexte nicht mehr verlassen können, worauf dann? Für uns ist das noch ein wichtiger Beitrag, der eben zeigt, dass unser System in der Schweiz – unser Arbeitsmarkt und unser Sozialsystem – auf Flexibilität aufbaut. Diese Flexibilität müssen wir haben. Das dient dem Wirtschaftsstandort und schlussendlich wiederum dem Entstehen neuer Arbeitsplätze. Es ist ein Schlüssel zum Erfolg, den wir hier in der Schweiz haben, dass eben auch wieder neue Arbeitsplätze geschaffen werden. Schlussendlich dient es – das ist ein typisches Beispiel – dem Fundament des Erfolgsmodells Schweiz. Fördern Sie doch bitte lieber die Attraktivität unseres Systems. Das hilft uns allen – auch den Angestellten – tausendmal mehr, als hier auf diese Karenzfrist zu verzichten.

Noch einmal: Ich bitte Sie im Namen der FDP-Liberalen Fraktion, hier der Mehrheit zu folgen.

Steiert Jean-François (S, FR): Le groupe socialiste vous recommande de suivre la proposition de la minorité Heim.

La majorité tenue de la commission – par un écart d'une voix – souhaite porter le délai de carence, aujourd'hui fixé à trois jours, à trente jours. Ce délai de carence est le délai pendant lequel l'employeur peut assumer, à ses propres frais mais aussi à ses propres risques, le coût dû à une absence.

Certes, la proposition de la majorité de la commission dit que ce passage de trois à trente jours doit se faire sans que cela préteigne les assurés, mais tout en permettant d'abaisser les primes. Il y a toujours, dans la vie, des gens qui nous promettent qu'on peut améliorer un tas de choses sans qu'il y ait un coût quelconque. Il faut toujours se méfier de ce genre de propositions, car elles sont rarement mises en oeuvre dans la réalité.

En commission, les responsables de l'administration fédérale nous ont donné quelques renseignements complémentaires, qui ont montré, d'une part, que, globalement, le coût ne va pas diminuer pour les employeurs concernés. Il n'y a donc aucun bénéfice pour l'ensemble des employeurs en Suisse mais, au contraire, ceux-ci auront probablement des coûts supplémentaires à assumer. D'autre part, malgré la disposition, certes, bien intentionnée, selon laquelle il n'y aurait pas d'inconvénient pour l'assuré, on ne peut pas exclure complètement des situations particulières dans lesquelles une entreprise n'aurait plus les moyens de couvrir ses employés, ne serait peut-être pas assurée ou n'aurait pas payé ses cotisations, et donc des situations où des assurés ne seraient pas couverts dans la période courant du troisième au trentième jour.

Enfin, les tenants de la majorité nous ont dit que cette proposition allait servir à la prévention, dans la mesure où cela responsabiliserait l'employeur en vue de mieux prévenir les accidents. A priori, cela sonne bien, mais il faut bien voir que les modèles d'assurance qui existent aujourd'hui prévoient d'ores et déjà des modèles de bonus/malus, c'est-à-dire que l'employeur est d'ores et déjà incité à faire tout ce qui est en son pouvoir pour économiser des primes en prenant les mesures nécessaires, voire indispensables, et efficaces en termes de prévention.

La proposition de la courte majorité de la commission touche donc au compromis élaboré grâce aux savoirs des partenaires sociaux, grâce aux savoirs des spécialistes. Ce sont des gens qui ont planché pendant longtemps pour trouver la meilleure solution possible, également au niveau pratique, ce qui vaut tant pour les



employeurs, pour les représentants des syndicats que pour les assureurs, qui ont également été impliqués. On touche à une solution millimétrée, qui tient la route, sans offrir de plus-value avérée, et avec des risques supplémentaires, même s'ils sont petits.

Toucher à une solution qui tient la route, sans qu'il n'y ait de plus-value mais en ajoutant des risques ne constitue pas une attitude très responsable, raison pour laquelle le groupe socialiste vous invite à ne pas suivre la proposition de la majorité de la commission mais à soutenir la proposition de la minorité Heim.

Le président (Rossini Stéphane, président): Le groupe PBD soutient la proposition de la majorité.

Bortoluzzi Toni (V, ZH): Ich erlaube mir eine Vorbemerkung zu dieser Revision: Ich erlebe diese Revision eher als Trauerspiel denn als vernünftige Gesetzesrevision. Dieser zweite Anlauf wurde ja zu einer Minirevision, obwohl nach gut 25 Jahren Unfallversicherungsgesetz ein gewisser Bedarf an Korrektur unbestrittenerweise nötig wäre. Man verzichtet hier darauf, um den Sozialpartnern – ich werde dann beim nächsten Antrag der Minderheit auf diese Sozialpartnerschaft noch zurückkommen – gerecht zu werden. Wir haben einen Allgemeinen Teil des Sozialversicherungsrechts mit dem Zweck, unter anderem unsere Sozialversicherungen

AB 2015 N 882 / BO 2015 N 882

dort schrittweise zu koordinieren, wo es sich eben als nötig erweist. Hier wird schlicht und einfach die Chance verpasst, diese Koordination zur Vereinfachung der Sozialversicherungen voranzutreiben. Man kann die Komplexität unserer Sozialversicherungen beklagen. Sie sind zum Teil kompliziert und nicht einfach zu übersehen. Aber wenn man Gelegenheit hätte, diese Komplexität etwas zu reduzieren, dann sollte man das nutzen und die Gelegenheit zu Vereinfachungen wahrnehmen. Das tut man hier nicht, indem man – Friede, Freude, Eierkuchen – es den Apparatschiks in den Verbänden recht machen will. Das ist eigentlich hier die Botschaft, die mit dieser Minirevision vermittelt wird.

Zu diesem Antrag: Die Kommission hat immerhin mit einer Mehrheit beschlossen, eine Karenzfrist für die Betriebe, was die Versicherung anbelangt, einzuführen. Das ist eine gewisse Anpassung an das Krankenversicherungsgesetz. Es ist also eine kleinste Koordination, wie ich vorhin erwähnt habe, um für die Betriebe die Möglichkeit zu schaffen, Prämien zu sparen. Das ist eindeutig, hat aber den positiven Nebeneffekt, im eigenen Interesse den Unfallschutz in den Betrieben zu verbessern, auszubauen und darauf zu achten, dass eben keine Unfälle passieren, weil damit auch die eigenen Prämien geschützt werden können.

Das ist die Überlegung, die hier dahintersteckt, und es gibt aus meiner Sicht keinen Grund, diese Flexibilität für die Betriebe abzulehnen. Wir werden der Mehrheit zustimmen. An der Lohnfortzahlungspflicht ändert sich nichts. Die Betriebe sind nach wie vor verpflichtet, die Lohnfortzahlung wie bei Krankheit auch bei Unfall entsprechend zu gewähren. Also, hier soll Flexibilität für die Betriebe ermöglicht werden. Ich glaube, das ist ein ganz bescheidener, kleiner Schritt in die richtige Richtung.

Berset Alain, conseiller fédéral: Cette modification par rapport au projet du Conseil fédéral a été adoptée à une courte majorité par votre commission. Elle vise à autoriser l'assureur, l'employeur, à convenir d'une prolongation du délai de carence avant que l'assureur commence à verser des indemnités journalières en cas d'incapacité de travail d'un assuré. Actuellement, ce délai est de 3 jours. La modification permet de le porter à 30 jours dans le cadre de l'assurance des accidents professionnels.

Des termes ont été mentionnés: flexibilité, "Trauerspiel", parmi d'autres. Discutons-en.

"Trauerspiel", que cette révision: le Parlement a eu l'occasion de se pencher sur un projet conséquent et complet du Conseil fédéral. Il a été bloqué. Vous nous avez renvoyé le projet avec mandat de limiter le projet au strict nécessaire, ce que nous avons fait. La critique qui consiste à dire que cette révision ne vaut plus grand-chose porte sur tout le processus. Or, nous avons rempli le mandat que vous nous avez fixé. Nous souhaitons, plutôt qu'il ne se passe rien, qu'une révision se fasse dans le bon ordre, avec l'appui des organisations principalement concernées. Ce qui est le cas.

On peut critiquer le partenariat social, mais il faut reconnaître que les organisations que nous considérons comme représentatives – j'espère que vous les considérez comme représentatives également – nous ont transmis un projet qu'elles ont adopté à l'unanimité. C'est le sens du partenariat social! On devrait s'en réjouir plutôt que de le critiquer.

Concernant la flexibilité, je voudrais vous rappeler que la proposition d'allonger le délai de carence avait été envoyée en consultation avant 2008; elle figurait dans l'avant-projet d'alors. Cela avait suscité tant de controverses à l'époque que le Conseil fédéral avait renoncé à inscrire cette modification dans le projet soumis aux Chambres fédérales en 2008. Même en l'absence de cette modification extrêmement controversée, le reste n'a pas non plus trouvé grâce aux yeux du Parlement. Il a par conséquent été nécessaire – après le renvoi du



projet – de reparler du fond avec le projet qui vous est soumis.

Cette modification n'est pas anodine et n'apporte pas la flexibilité que vous semblez souhaiter. Je rappelle que, conformément au Code des obligations, l'employeur est obligé de verser le salaire en cas d'incapacité de travail durant un certain temps, selon le degré d'ancienneté du travailleur dans l'entreprise. Une augmentation du nombre de jours de carence reviendrait donc à transférer aux employeurs l'obligation d'allouer le salaire ou alors de devoir contracter une assurance complémentaire pour cela. La conséquence de l'augmentation du délai de carence contraindrait donc les employeurs à verser le salaire eux-mêmes ou à contracter en plus une assurance complémentaire pour payer ces salaires. Si c'est cela que vous souhaitez, on peut en discuter, mais je ne vois pas en quoi cette augmentation pourrait recueillir une large approbation de la part des partenaires sociaux – on verra cela dans la suite du débat si vous adoptez cette modification.

Ensuite, une distinction entre accidents professionnels et accidents non professionnels est formulée, ce qui pourrait également créer une incertitude en cas de discussion à ce sujet. Cela pourrait conduire à une inégalité de traitement entre les employés qui pourraient se voir soumis à un délai de carence différent en fonction du choix de leur employeur, et ce au sein d'une même branche d'assurance. C'est probablement aussi quelque chose de difficilement compatible. Je répondrai ici à la remarque de Monsieur Lohr dans le débat d'entrée en matière, lorsqu'il disait que cela ne changeait pas grand-chose. Non, cela change vraiment quelque chose, en termes de détection précoce, en termes de "case management", où l'objectif consiste à détecter aussi vite que possible les troubles de la santé. Et un accident qui serait initialement catalogué comme bagatelle, parce que n'entraînant aucune indemnité journalière en raison du délai de carence, pourrait tout à coup, sans que l'assureur ait eu la possibilité de se rendre compte du fait que le cas était très délicat dès le début, se transformer en cas coûteux lors de rechutes ou de séquelles tardives.

Je vous passe ici les conséquences de cette augmentation en termes de modifications administratives, sur les programmes informatiques, les frais supplémentaires qui vont en résulter. Je laisse leur évaluation à la sagesse du Conseil national, mais il les mentionne malgré tout. De l'avis du Conseil fédéral, ce système ne permet aucune économie.

Ainsi, le système proposé par la majorité génère une situation un peu plus compliquée, créant une obligation pour les employeurs, soit de payer eux-mêmes le salaire pendant le délai de carence, soit de conclure une assurance complémentaire.

Enfin, je souhaite relever un problème, et non des moindres, dans la formulation retenue par la commission, qui, soit dit en passant, est trop vague. Je relèverai au passage que cette proposition de formulation n'a pas été soumise à la consultation. En outre, personne n'y a fait allusion lors des auditions. Cette proposition a été déposée relativement tardivement en commission. Elle est formulée de manière trop vague, je l'ai dit. Selon la version de la commission, la modification prévoit que la prolongation du délai de carence ne peut intervenir que "pour autant que cela ne présente aucun inconvénient pour l'assuré". Qu'est-ce que cela signifie? Qui va en juger? Comment faire en cas de doute sur le fait de savoir si cela représente ou non un inconvénient pour l'assuré?

Tous ces arguments m'incitent, au nom du Conseil fédéral, à en appeler à une certaine prudence avant d'adopter une modification du délai de carence, qui n'a pas été proposée par les partenaires sociaux, qui n'a pas été soumise à la consultation, que personne n'a mentionnée lors des auditions et qui est apparue relativement tardivement dans les débats parlementaires. Je vous incite donc à faire preuve d'un peu de prudence. Et donc, par cette argumentation, parce que la modification proposée par la commission n'est pas aussi anodine que cela a pu être dit, parce qu'elle n'apporte pas tellement de flexibilité, et qu'elle génère par ailleurs toute une série de nouveaux problèmes à régler – notamment une insécurité quant à la formulation –, je vous invite à adopter la version soumise par les partenaires sociaux unanimes, qui a été reprise par le Conseil fédéral, et qui est défendue aujourd'hui par la minorité Heim.

AB 2015 N 883 / BO 2015 N 883

Je vous invite donc à soutenir la proposition de la minorité Heim.

Weibel Thomas (GL, ZH), für die Kommission: Abweichend vom Entwurf des Bundesrates beantragt Ihnen die SGK, dass Arbeitgeber und Versicherer in der Berufsunfallversicherung gegen eine entsprechende Reduktion der Prämie eine Verlängerung der Wartefrist auf bis zu 30 Tage vereinbaren können, dies, sofern dem Versicherten kein Nachteil entsteht.

Heute ist es obligatorisch, eine Berufsunfallversicherung für Taggelder ab dem dritten Tag nach dem Unfalltag abzuschliessen. Die Betriebe haben somit keine Möglichkeit, eine längere Karenzfrist zu vereinbaren. Dieser neue Artikel soll ihnen die Möglichkeit geben, die Verantwortung für die ersten 30 Tage selber zu übernehmen.





men. Damit könnten sie die Prämien reduzieren. Die versicherten Mitarbeiter wären in keiner Art und Weise schlechtergestellt: Es entsteht keine Deckungslücke, weil der Arbeitgeber die Lohnfortzahlung gemäss Obligationenrecht für diese Zeit gewährleisten muss.

Von den Befürwortern der Minderheit wurde das Case Management angesprochen. Das Case Management kann aber auch starten, wenn nicht die Versicherung, sondern der Arbeitgeber den Lohn zahlt. Ich gehe davon aus, dass die Unfallmeldung und der Start des Case Managements Bestandteil der Vereinbarung sein werden. Beachten Sie auch, dass es eine Kann-Formulierung ist, der Arbeitgeber ist also in seiner Entscheidung frei. Dadurch wird seine Eigenverantwortung gestärkt. Bereits heute fliessen Vorkehrungen und Aktivitäten des Arbeitgebers im Bereich der Prävention und im Bereich der Unfallverhütung über ein Bonus-Malus-System in die Prämienberechnungen ein, und in gleicher Weise würden auch eigenverantwortliche Arbeitnehmer von tieferen Prämien profitieren können.

Die Kommission beantragt Ihnen mit einer knappen Mehrheit von 9 zu 8 Stimmen bei 1 Enthaltung, diese Ergänzung vorzunehmen.

Cassis Ignazio (RL, TI), pour la commission: Avec cette modification de la loi à l'article 16 alinéa 5, la seule d'ailleurs qui soit prévue, la majorité de la commission souhaite introduire davantage de flexibilité pour permettre aux employeurs d'assumer un peu plus de risques. Vous avez entendu Madame Heim et son argumentation sur sa proposition de minorité, soutenue par le Conseil fédéral, qui a émis de nombreuses réserves par rapport à cette possibilité. Franchement, j'ai de la peine à donner autant de poids à cette modification.

Si, effectivement, les employeurs sont de toute manière convaincus qu'il faut avoir une assurance perte de gain à partir du quatrième jour, eh bien, ils peuvent continuer à le faire. Cette disposition ne les oblige en rien à modifier leur pratique. Par contre, s'ils veulent commencer à être réassurés pour le salaire qu'ils versent à partir de la deuxième ou de la troisième semaine, avec cette nouvelle disposition, ils auront la liberté de le faire. C'est donc une flexibilité qu'on introduit là pour les employeurs, pour qu'ils puissent décider quel risque financier ils sont prêts à assumer pour payer le salaire de leurs employés qui ont subi un accident. Ce n'est pas plus que cela.

La majorité de la commission est convaincue que c'est un avantage que d'introduire dans la loi cette flexibilité pour les employeurs. Je le répète, l'employeur qui veut déjà une assurance à partir du quatrième jour pourra continuer à l'avoir. Rien ne l'oblige à changer de pratique. Mais si un employeur veut faire débiter l'assurance la deuxième semaine et assumer davantage de risques, il a la liberté de le faire.

C'est là le raisonnement qui a convaincu la commission, par 9 voix contre 8 – donc à une courte majorité –, d'introduire cette modification à l'article 16 alinéa 5.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 08.047/11941)

Für den Antrag der Mehrheit ... 128 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 51 Stimmen

(2 Enthaltungen)

Art. 17 Abs. 2, 3; 18 Abs. 1; 20 Abs. 2bis, 2ter, 2quater; 21 Abs. 3; 24 Abs. 2; 29 Abs. 2, 5; 31 Abs. 4bis; 35 Abs. 2; 45 Abs. 2bis; Gliederungstitel vor Art. 53

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 17 al. 2, 3; 18 al. 1; 20 al. 2bis, 2ter, 2quater; 21 al. 3; 24 al. 2; 29 al. 2, 5; 31 al. 4bis; 35 al. 2; 45 al. 2bis; titre précédant l'art. 53

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 53

Antrag der Kommission

Abs. 1

... die Voraussetzungen für eine privatwirtschaftliche Berufsausübung in eigener fachlicher Verantwortung nach dem Medizinalberufegesetz vom ...

Abs. 2





Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 53

Proposition de la commission

Al. 1

... à titre d'activité économique privée sous propre responsabilité professionnelle. Les médecins autorisés ...

Al. 2

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 54a; 55; 56 Abs. 1, 2; 57 Abs. 1; 59a; 60; 66 Titel, Abs. 1 Bst. e, 3bis; 73 Abs. 2, 2ter; 77a; 81 Abs. 1; 82a; 84 Abs. 2; 85 Abs. 1, 2, 2bis, 3; Gliederungstitel vor Art. 87; Art. 87 Titel; 87a; Gliederungstitel vor Art. 89; Art. 89 Titel, Abs. 2bis; Gliederungstitel vor Art. 90; Art. 90; 90a-90d; 91 Abs. 4; 92 Abs. 1; 94; 111; Gliederungstitel vor Art. 112; Art. 112; 113; 115a; Ziff. II-IV

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 54a; 55; 56 al. 1, 2; 57 al. 1; 59a; 60; 66 titre, al. 1 let. e, 3bis; 73 al. 2, 2ter; 77a; 81 al. 1; 82a; 84 al. 2; 85 al. 1, 2, 2bis, 3; titre précédant l'art. 87; art. 87 titre; 87a; titre précédant l'art. 89; art. 89 titre, al. 2bis; titre précédant l'art. 90; art. 90; 90a-90d; 91 al. 4; 92 al. 1; 94; 111; titre précédant l'art. 112; art. 112; 113; 115a; ch. II-IV

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Änderung anderer Erlasse

Modification d'autres actes

Ziff. 1, 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Ch. 1, 2

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

AB 2015 N 884 / BO 2015 N 884

Ziff. 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

mit Ausnahme von:

Art. 22 Abs. 1

... die die Voraussetzungen für eine privatwirtschaftliche Berufsausübung in eigener fachlicher Verantwortung nach dem Medizinalberufegesetz vom ...

Ch. 3

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

à l'exception de:





Art. 22 al. 1

... à titre d'activité économique privée sous propre responsabilité professionnelle. Les médecins autorisés ...

Angenommen – Adopté

Ziff. 4

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Ch. 4

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

(namentlich – nominatif; 08.047/11942)

Für Annahme des Entwurfes ... 181 Stimmen

(Einstimmigkeit)

(0 Enthaltungen)

2. Bundesgesetz über die Unfallversicherung (Organisation und Nebentätigkeiten der Suva)
2. Loi fédérale sur l'assurance-accidents (Organisation et activités accessoires de la CNA)

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule, ch. I introduction

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Ersatz von Ausdrücken

Antrag der Mehrheit

Abs. 1

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Abs. 2

Zustimmung zum neuen Antrag des Bundesrates

Antrag der Minderheit

(de Courten, Borer, Bortoluzzi, Clottu, Hess Lorenz, Lohr, Parmelin, Stahl)

Abs. 2

Streichen

Remplacement d'expressions

Proposition de la majorité

Al. 1

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Al. 2



Dans toute la loi, l'expression "conseil de surveillance" est remplacée par "conseil de la Suva" et l'expression "conseil d'administration" est remplacée par "commission du conseil de la Suva".

Proposition de la minorité

(de Courten, Borer, Bortoluzzi, Clottu, Hess Lorenz, Lohr, Parmelin, Stahl)

Al. 2

Biffer

de Courten Thomas (V, BL): Ich beantrage Ihnen hier eigentlich genau das, was der Bundesrat in seiner ersten, ursprünglichen Fassung selbst vorgeschlagen hat. Aber die Revision wird ja jetzt, wie wir das vorher bereits diskutiert haben, in diesem Rat genau so behandelt, wie diejenigen Arbeitgeber- und Arbeitnehmerorganisationen, welche die Suva dirigieren, sich das selbst auch vorstellen. Damit haben wir eine Situation, die ordnungspolitisch mehr als fragwürdig ist. Es ist eine Situation, die wir politisch bei allen anderen Gelegenheiten und aus allen politischen Lagern aufs Schärfste kritisieren. Die Betroffenen schaffen sich ihre eigenen gesetzlichen Grundlagen, so, wie es ihnen gerade passt, und nicht so, wie wir es eigentlich politisch verantworten sollten, oder so, wie wir es in anderen politischen Feldern den privatwirtschaftlichen Versicherungen mit Argumenten zur Aufsicht, zur Transparenz und zur Vorkehr bezüglich Vetterwirtschaft aufoktroieren.

Natürlich verstehe ich, dass die Sozialpartner ihre Einflussmöglichkeiten in den Steuerungsgremien der Suva verteidigen. Wir hier im Parlament sollten dennoch die Chance nutzen, der Suva eine zeitgemässe Führungsstruktur zu geben. Das soll nach den heute allgemein anerkannten, in der Privatwirtschaft hinterlegten und verankerten und von den entsprechenden Revisionsstellen auch unterstützten Regeln der Corporate Governance erfolgen. Damit würden wir in der Gesetzgebung auch eine gewisse Kongruenz und Stringenz sicherstellen.

Das, was ich hier beantrage, haben wir bereits in anderen Gesetzen getan, zuletzt im Krankenversicherungsaufsichtsgesetz, wo wir in dieser Hinsicht weitreichende Vorschriften erlassen haben. Mein Antrag verlangt nicht mehr und nicht weniger als Konsequenz in diesem Saal.

Die Einbindung der Prämienzahler in die wichtigsten Entscheidungsprozesse, also Gesamtstrategie, Prämienfestsetzung usw., soll im Aufsichtsrat der Suva weiterhin sichergestellt sein. Die operative Begleitung der Geschäftsführung erfordert heute aber einen operativ handlungsfähigen Verwaltungsrat. Die Zahl der Aufsichtsräte soll neu auf 25 statt wie bisher 40 Mitglieder festgelegt werden. Die paritätische Vertretung der Sozialpartner und die Vertretung des Bundes sind weiterhin sichergestellt. Die Arbeitnehmer- und Arbeitgeberorganisationen haben ein Vorschlagsrecht für ihre Vertretung, aber es können nicht mehr sämtliche Organisationen in diesem Aufsichtsrat vertreten sein. Die Sozialpartner werden durch ihre Mitwirkung im Aufsichtsrat in die Verantwortung für die Unternehmensführung eingebunden. Die Vertretung des Bundes im Aufsichtsrat dient dazu, auch dessen Interessen sicherzustellen. Entsprechend soll der Bund neutrale Fachpersonen, kompetente Fachpersonen der Medizin, der Versicherungsmathematik, der Ökonomie usw., und auch Fachleute des Sozialversicherungsrechts in den Aufsichtsrat delegieren.

Der Verwaltungsrat auf der anderen Seite hat die enge Begleitung der Geschäftsführung zur Hauptaufgabe. Er soll neu auf sieben Mitglieder verkleinert werden, die ebenfalls vom Bundesrat zu wählen sind. Damit ist der Verwaltungsrat handlungsfähiger, schneller in der Entscheidungsfindung und näher – und das ist für mich ganz zentral – an der operativen Führung. Er besteht aus einer paritätischen Vertretung der Arbeitgeber und der Arbeitnehmenden und einer Vertretung des Bundes. Nach den Grundsätzen der Corporate Governance können die Mitglieder des Verwaltungsrates aber nicht gleichzeitig Mitglieder des Aufsichtsrates sein.

Ich bitte Sie im Namen der SVP-Fraktion, diesem Antrag zuzustimmen.

AB 2015 N 885 / BO 2015 N 885

Le président (Rossini Stéphane, président): Le groupe libéral-radical soutient la proposition de la majorité.

Schenker Silvia (S, BS): Ich bitte Sie namens der SP-Fraktion, den Antrag der Minderheit de Courten abzulehnen. Die folgenden Gründe bewegen uns, diesen Antrag abzulehnen:

Erstens: Sie haben wiederholt gehört, dass die Vorlage ein vorsichtig austarierter Kompromiss der Sozialpartner ist. Und Sie haben auch gehört, dass es auf diesem Weg gelungen ist, diese Revision voranzutreiben. Jede Änderung an diesem Kompromiss gefährdet das Gesamtprojekt. Zum Gesamtpaket gehört auch die Ausgestaltung der Führungsstruktur der Suva.

Zweitens: Die nun gewählte Führungsstruktur inklusive des verwendeten Vokabulars ist eine sinnvolle Lösung für die Suva. Wir dürfen nicht vergessen, dass einzelne Branchen verpflichtet werden, sich bei der Suva zu versichern. Da dies der Fall ist, sollen sie auch möglichst breit im Aufsichtsgremium der Suva vertreten sein.





Der Namenswechsel zu "Suva-Rat" wird den realen Einflussmöglichkeiten dieses Rates gerecht. Es ist wichtig, dass der Suva-Rat den Suva-Rats-Ausschuss wählt. Eine einheitliche Führung kann sichergestellt werden, indem das Präsidium des Suva-Rates auch den Ratsausschuss präsidiert.

Mag sein, dass eine andere Führungsstruktur für die Suva auch geeignet wäre. Wir sollten aber alles daran setzen, um dieses Geschäft zum Abschluss zu bringen. Wenn Sie der Mehrheit folgen, leisten Sie dazu einen wichtigen Beitrag.

Bortoluzzi Toni (V, ZH): Die Sozialpartner haben hier einen Vorschlag gemacht, wie die Führungscrew der Suva zusammengesetzt sein soll. Der Bundesrat schliesst sich, entgegen seinem ersten Antrag – der erste Gedanke, Herr Bundesrat, war also eigentlich gut –, diesem Vorschlag an. Wenn man nun von Sozialpartnern spricht, so muss man wissen, dass es die Vertreter der Verbände waren, die man gefragt hat. In unserer Kommission waren beispielsweise an der Anhörung zur Revision des UVG mit einer Ausnahme alle Vertreter des bisherigen Suva-Verwaltungsrates anwesend. Also, wenn Sie den bisherigen Suva-Verwaltungsrat fragen, ob er sich selbst verkleinern wolle, dann ist es verständlich, dass er sagt: "Ja nein, das wollen wir eigentlich nicht; wir wollen doch unsere Gemeinschaft, in der wir uns hier befinden, aufrechterhalten." Man nennt das Filz, ich sage dem mindestens so. Ich bedaure eine solche Entwicklung in der Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt, weil eine Führungscrew, die vor allem darauf bedacht ist, im Interesse der Betriebe und der versicherten Arbeitnehmer zu handeln, nicht möglichst gross, sondern möglichst effizient sein muss. So gesehen bitte ich Sie, dem Antrag der Minderheit de Courten zuzustimmen.

Man hat im Zusammenhang mit der Revision ja auch von der Zufriedenheit der Arbeitgeber und der Arbeitnehmer gesprochen. Aber das kann man natürlich nicht feststellen, indem man den bisherigen Suva-Verwaltungsrat fragt. Man muss zur Kenntnis nehmen, dass solche Leute eher darauf abzielen, ihren Job zu behalten. Es geht hier darum, eine heute aufgeblasene Suva-Führung ein Stück weit zu reduzieren und die Kosten damit auch etwas zu senken.

Ich möchte einfach noch auf Folgendes hinweisen: Im Gesetz steht beispielsweise, dass die Vertreter der Verbände entweder selbst bei der Suva versichert sein sollen oder Arbeitnehmer beschäftigen müssen, die bei der Suva versichert sind. Ich habe nicht alle einzelnen bisherigen Verwaltungsräte überprüft, aber es ist doch einfach so: Das ist eine Farce. Der Vizedirektor eines Arbeitgeberverbandes ist nicht Arbeitnehmer und beschäftigt nicht Arbeitnehmer, die bei der Suva versichert sind. Also wird hier das Gesetz nicht eingehalten. Ich glaube, es geht vor allem darum, die gesetzlichen Grundlagen auch durchzusetzen und einzuhalten. Mit einem kleineren Gremium bei der Suva kann das auch besser zur Anwendung kommen.

In diesem Sinn bitte ich Sie, dem Antrag der Minderheit de Courten zuzustimmen.

Berset Alain, conseiller fédéral: Je serai relativement bref, m'étant déjà exprimé à ce sujet dans le cadre du débat d'entrée en matière.

Il y a là en définitive deux conceptions qui s'opposent. L'une, celle de la majorité de la commission, qui est l'expression de ce compromis entre les partenaires sociaux, la SUVA et l'Association suisse des assurances, qui correspond donc au nouveau projet qui vous est présenté. L'autre, qui est présentée par Monsieur de Courten, qui correspond à ce qui se trouvait dans le projet de 2008. C'était effectivement une proposition du Conseil fédéral à l'époque, qui avait été transmise au Parlement, pour réviser le fonctionnement de la SUVA.

Il y a d'assez bons arguments pour les deux variantes, pour vous dire franchement les choses. Et le Conseil fédéral était aussi d'avis qu'on pouvait envisager de faire un pas. Il avait donc fait une proposition en 2008, qui correspond à la proposition de la minorité de Courten. Nous avons cependant constaté dans l'intervalle que c'était un sujet clé pour les partenaires sociaux. Et il faut être conscient que la différence entre la majorité et la minorité de la commission – sans revenir sur les détails relatifs à la question de la gouvernance –, la différence clé, c'est que l'une est soutenue par les partenaires sociaux, tandis que l'autre est clairement rejetée. Or, c'est là un élément clé de ce compromis. Dès lors, vous devez vous demander, de manière très pragmatique, jusqu'où il faut aller pour avoir ou ne pas avoir de révision de la loi sur l'assurance-accidents.

Le Conseil fédéral a déjà fait preuve d'une certaine flexibilité en modifiant le projet, à la suite des pataquès de 2008, 2009, 2010, 2011, et du renvoi du projet. Alors que tout était bloqué, nous avons fait preuve de flexibilité. Nous avons reconnu que s'il s'agissait là d'un élément essentiel pour les partenaires, à la condition évidemment que les deux modèles fonctionnent – le modèle actuel a fait ses preuves et on ne saurait lui reprocher de ne pas fonctionner. Sous réserve de ces conditions, nous pensons qu'il pourrait être approprié de soutenir ce compromis. Mais il ne faudrait pas jouer ici aux apprentis sorciers, c'est-à-dire vouloir essayer autre chose avant d'avoir une idée précise des conséquences.

C'est donc par cette argumentation – à laquelle s'ajoute l'argumentation de fond que j'ai brièvement évoquée



lors du débat d'entrée en matière – que le Conseil fédéral vous invite à soutenir son projet et ainsi à soutenir la majorité de la commission.

Weibel Thomas (GL, ZH), für die Kommission: Die Suva ist nicht Bestandteil der Bundesverwaltung, sondern als selbstständige Anstalt des öffentlichen Rechts aufgestellt. Mit dieser Rechtsform genießt sie nach dem ausdrücklichen Willen des Gesetzgebers eine grosse Autonomie und Selbstverantwortung. Die Suva ist eine tripartit und eigenverantwortlich geführte und verwaltete Institution; die Partner sind Bund, Arbeitnehmer und Arbeitgeber. Entsprechend wichtig ist es, dass die betroffenen Verbände in der Leitung der Suva eingebunden sind, denn eigentlich handelt es sich ja um eine Pflichtgemeinschaft dieser Verbände. Daher ist es auch wichtig und folgerichtig, dass im Verwaltungsrat, im obersten Organ der Suva, viele der Beteiligten vertreten sind. Aus diesem Grund soll das oberste Organ der Suva wie bisher aus 40 Personen bestehen, nämlich aus 16 Vertretern der bei der Suva versicherten Arbeitnehmer, 16 Vertretern der Arbeitgeber, die bei der Suva versicherte Arbeitnehmer beschäftigen, und 8 Vertretern des Bundes. Die Minderheit verlangt eine Reduktion auf insgesamt 25 Personen.

Das grosse Gremium ist eine Spezifität der Suva. Das wird neu auch mit der Bezeichnung "Suva-Rat" für das oberste Organ ausgedrückt. Zugegeben, die Grösse des Organs ist sicher ein Unikum. Nichtsdestotrotz ist eine effiziente Geschäftsführung gewährleistet, weil dieser Suva-Rat auch Delegationsbefugnisse an den Ausschuss des Suva-Rates hat, was eine effiziente Führung gewährleistet. Auf Stufe Gesetz und Verordnung sollen die wichtigsten Aufgaben geregelt

AB 2015 N 886 / BO 2015 N 886

werden. Alle anderen Bestimmungen zur Führung und Kontrolle des Unternehmens sollen in Eigenverantwortung durch den künftigen Suva-Rat und den Ausschuss des Suva-Rates ausgestaltet und stets nach aktuellen Ansätzen der Good Governance angepasst werden können. Dies ermöglicht der Suva und ihren Aufsichtsorganen auch in Zukunft, flexibel zu bleiben und bei Bedarf selber aktiv zu werden.

Von der Minderheit wurde angesprochen, dass die falschen Leute in diese Gremien gewählt werden, Leute, welche die gesetzlichen Ansprüche nicht erfüllen. Aber diese Kritik trifft auch zu, wenn es nur zehn Vertreter sind; das hängt nicht davon ab, wie gross das Gremium ist, da muss man so oder so ein Auge darauf werfen. Die Kommission beantragt Ihnen mit 13 zu 8 Stimmen bei 2 Enthaltungen, dem Bundesrat zu folgen.

Cassis Ignazio (RL, TI), pour la commission: Les deux variantes en discussion, c'est-à-dire la variante du projet actuel et la variante du projet de 2008, sont techniquement faisables et correctes, on peut choisir l'une ou l'autre. Je n'entrerai pas dans les détails techniques, qui ont déjà été présentés par Monsieur le conseiller fédéral Berset et par le rapporteur de langue allemande, mais exprimerai une réflexion de portée un peu plus générale.

Trois conseillers fédéraux, Messieurs Couchepin, Burkhalter et Berset, se sont occupés de la présente loi, qui revient dans mon travail depuis les premiers mois de ma présence au Parlement, il y a huit ans. Nous arrivons aujourd'hui au terme d'un long parcours, qui a été difficile. La majorité de la commission a décidé de traiter le projet en s'appuyant sur la démonstration de confiance et de respect des partenaires, qui a permis d'aboutir à un consensus. Ce n'est donc pas un choix technique que la commission a fait, par 13 voix contre 8 et 2 abstentions, mais un choix de confiance et de respect pour le consensus trouvé. J'aimerais souligner le fait qu'il est rare aujourd'hui de prendre des décisions politiques basées sur la confiance, à une époque où la méfiance gagne tous les jours du terrain.

Un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui croît. Un travail sérieux de recherche de consensus n'est pas spectaculaire, n'est pas scandaleux et n'intéresse en général pas les médias. Cependant, c'est cette manière de travailler qui a fait de la Suisse le paradis – à mes yeux en tout cas – qu'elle représente. Il est rare de pouvoir travailler sur une modification législative complexe et lourde avec un tel consensus entre tous les partenaires – Monsieur Lohr l'a rappelé dans son intervention initiale. Par conséquent, j'aimerais remercier, de la part du Parlement suisse, les partenaires sociaux, les assureurs privés et la SUVA – ces deux dernières entités ayant fait preuve d'une flexibilité qui était tout sauf facile à imaginer – ainsi que le Conseil fédéral pour avoir oeuvré au succès de cette modification législative, que nous approuverons lors du vote sur l'ensemble.

Le président (Rossini Stéphane, président): Le vote vaut également pour les articles 62, 63, 63a, 64 alinéa 2 et l'article 64a alinéas 1 et 4.

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; 08.047/11939)





Für den Antrag der Mehrheit ... 114 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit ... 61 Stimmen
(1 Enthaltung)

Art. 1 Abs. 2 Bst. abis

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 1 al. 2 let. abis

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 61 Abs. 1, 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum neuen Antrag des Bundesrates

Art. 61 al. 1, 3

Proposition de la commission

Adhérer à la nouvelle proposition du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 62; 63; 63a

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum neuen Antrag des Bundesrates

Antrag der Minderheit

(de Courten, Borer, Bortoluzzi, Clottu, Hess Lorenz, Lohr, Parmelin, Stahl)

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 62; 63; 63a

Proposition de la majorité

Adhérer à la nouvelle proposition du Conseil fédéral

Proposition de la minorité

(de Courten, Borer, Bortoluzzi, Clottu, Hess Lorenz, Lohr, Parmelin, Stahl)

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit

Adopté selon la proposition de la majorité

Art. 64

Antrag der Mehrheit

Abs. 1

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Abs. 2

Zustimmung zum neuen Antrag des Bundesrates

Antrag der Minderheit

(de Courten, Borer, Bortoluzzi, Clottu, Hess Lorenz, Lohr, Parmelin, Stahl)

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 64

Proposition de la majorité





Al. 1

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Al. 2

Adhérer à la nouvelle proposition du Conseil fédéral

Proposition de la minorité

(de Courten, Borer, Bortoluzzi, Clottu, Hess Lorenz, Lohr, Parmelin, Stahl)

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit

Adopté selon la proposition de la majorité

Art. 64a

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum neuen Antrag des Bundesrates

Antrag der Minderheit

(de Courten, Borer, Bortoluzzi, Clottu, Hess Lorenz, Lohr, Parmelin, Stahl)

Abs. 1

Die Mitglieder des Aufsichtsrates, des Verwaltungsrates und der Geschäftsleitung erfüllen ihre Aufgaben mit aller Sorgfalt und wahren die Interessen der Suva in guten Treuen. Der Aufsichtsrat trifft die organisatorischen Vorkehrungen zur Interessenwahrung und zur Verhinderung von Interessenkollisionen.

AB 2015 N 887 / BO 2015 N 887

Abs. 4

Der Aufsichtsrat informiert im Rahmen der jährlichen Berichterstattung über die Interessenbindungen seiner Mitglieder.

Art. 64a

Proposition de la majorité

Adhérer à la nouvelle proposition du Conseil fédéral

Proposition de la minorité

(de Courten, Borer, Bortoluzzi, Clottu, Hess Lorenz, Lohr, Parmelin, Stahl)

Al. 1

Les membres du conseil de surveillance, du conseil d'administration et de la direction accomplissent leurs tâches avec diligence et défendent les intérêts de la Suva avec loyauté. Le conseil de surveillance prend les mesures organisationnelles nécessaires afin d'assurer la défense des intérêts de la Suva et d'éviter des conflits d'intérêts.

Al. 4

Le conseil de surveillance informe sur les liens d'intérêts de ses membres dans le cadre de son rapport annuel.

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit

Adopté selon la proposition de la majorité

Art. 64b

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 64c

Antrag der Kommission

Abs. 1, 3





Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Abs. 2

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

(die Änderung betrifft nur den französischen Text)

Art. 64c

Proposition de la commission

Al. 1, 3

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Al. 2

... au dédommagement, mais en tout cas dix ans à compter ...

Angenommen – Adopté

Art. 65; 65a-65c; 67a

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 70 Abs. 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum neuen Antrag des Bundesrates

Art. 70 al. 3

Proposition de la commission

... être approuvée par l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers si elle ...

Angenommen – Adopté

Ziff. II

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Ch. II

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

(namentlich – nominatif; 08.047/11940)

Für Annahme des Entwurfes ... 131 Stimmen

Dagegen ... 47 Stimmen

(3 Enthaltungen)

Abschreibung – Classement

Antrag des Bundesrates

Abschreiben der parlamentarischen Vorstösse

gemäss Brief an die eidgenössischen Räte

Proposition du Conseil fédéral





AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Sommersession 2015 • Fünfte Sitzung • 04.06.15 • 08h00 • 08.047
Conseil national • Session d'été 2015 • Cinquième séance • 04.06.15 • 08h00 • 08.047



Classer les interventions parlementaires
selon lettre aux Chambres fédérales

Le président (Rossini Stéphane, président): La commission et le Conseil fédéral proposent également de classer le projet 1 du 30 mai 2008.

Angenommen – Adopté

